

Les Amis d'Oricourt

Sauvegarde & Promotion du Château Médiéval

Association "Les Amis d'Oricourt"
1 rue Nicolas Rolin
70110 Oricourt

<http://www.oricourt.com>
chateau@oricourt.com
03 84 78 74 35

Bulletin

6

Janvier
2006

parution

semestrielle

Éditorial

Faisons un rêve...

La réjouissante réussite de la fête des 2 & 3 juillet (40% de visiteurs en plus) nous donne la certitude que l'obstination du propriétaire sera récompensée, que le château d'Oricourt sera sauvé et que nos actions sont comprises par le plus grand nombre.

Déjà le résultat financier de l'année dernière nous a permis d'épauler le propriétaire dans la rénovation de la galerie du XV^e siècle.

Et puis nous étudions la manière de protéger les remparts et de les remettre en état, en programmant chaque année la réfection d'une tranche de ceux-ci (10 mètres ?). Pour 2006, le financement est possible.

Cela fait plus de 40 ans que je fréquente Oricourt, et j'ai connu la plus haute tour (qui n'est pas le donjon) sans aucun bardage. Alors je fais un rêve, et faites-le avec moi. Un jour, des mécènes ou des sponsors se présenteront et offriront le financement des travaux de restauration de cette tour avec notre participation en fonction de nos moyens, de l'État, de la Région et du Département.



*Sommet actuel
de la tour
(intérieur)*

*avec tirans
et poutrelles
métalliques
de renfort*

C'est promis ; cette année là, notre fête sera somptueuse et vous pourrez tous, du haut de la tour, contempler un des plus beaux panoramas de la Haute-Saône, en buvant une coupe de champagne aux frais de l'association, donc à vos frais...

On peut toujours rêver...

Le président, Bernard NESSI

Agenda

Assemblée générale

Vendredi 27 janvier 2006 à 19h00
au Centre Schlotterer à Lure

Journées médiévales

les 1^{er} et 2 juillet 2006

Chantiers

Tous les 1^{ers} dimanches de chaque mois, soit :
le 8 janvier, le 5 février, le 5 mars,
le 2 avril, le 7 mai et le 4 juin

Tous nos voeux de bonheur pour l'année 2006

et surtout de santé !



Erratum

Dans le bulletin n°5, dans l'article "De nouveaux amis" page 6, il fallait lire "squatters indélogeables" et non "squatters influençables".

L'homme et la forêt au moyen-âge

La forêt du moyen-âge est un lieu de superstition, de peur, où rôdent elfes et loups, où l'on ne s'aventure pas à la tombée de la nuit. La journée par contre, l'homme y mène une grande activité.

Le seigneur qui a droit de chasse y trouve un gibier important. Le braconnage, bien que punissable, est une pratique largement répandue qui permet au peuple de manger de la viande. La forêt fournit aussi des baies, des fruits, des champignons, des greffons de fruitiers.

Les petites branches de noisetiers et châtaigniers sont récupérées pour confectionner des plessis (tissage de bois) utilisés dans de petits ouvrages : bordures de jardin, bancs, clôture, bou-lins (nom donné aux nids des pigeons d'élevage). Ceux, tressés du colombier d'Oricourt et datés de 1680 sont encore visibles aujourd'hui... Les arbres sont abattus pour les grandes constructions : églises, châteaux, maisons, bateaux, meubles, engins de guerre... mais aussi manches, vaisselle, petit mobilier.

On y mène les porcs, qui, en mangeant glands, racines et feuilles, se nourrissent et entretiennent le sol.

Le bois de chauffage est bien sûr largement exploité ; il permet de lutter contre les froideurs de l'hiver et de cuisiner.

Au coeur de la forêt vivent les charbonniers, travaillant à la fabrication du charbon de bois, utilisé pour chauffer le fer du forgeron.

Comme on le constate, la forêt était un élément fondamental pour la survie de l'homme.

Entre le XI^e siècle et le XIII^e siècle, un grand essor démographique vient transformer cette forêt. Pour nourrir les hommes de plus en plus nombreux, l'agriculture progresse énormément. Les moines sont à l'origine des grands défrichements. Leur religion limitant l'absorption de viande, ils développent les cultures de céréales, de vignes, de fruits et de légumes (ainsi que le chanvre et le lin pour le textile). Les arbres vont être abattus pour gagner des terres cultivables. On estime que notre forêt fut réduite de deux tiers entre le IX^e siècle et le XIV^e siècle.

Les terres de culture vont se multiplier. À Oricourt, un dénombrement de propriété daté de 1423 énumère des prés et bois portant le même nom et situés aux mêmes endroits qu'aujourd'hui. Ce qui signifie que l'environnement du lieu, l'équilibre entre champs et forêt, n'a ici quasiment pas changé depuis le moyen-âge.

Ce grand essartement, créant de vastes clairières, va être à l'origine de la création de nombreux villages dont le nom de certains, encore aujourd'hui, est composé de "essars", "essers"...

Ce grand bouleversement démographique va engendrer de nombreux progrès. L'homme créant de plus en plus de villages au coeur des forêts, les groupes humains se rapprochent. Les routes se multiplient au XII^e siècle. Énormément de ponts sont jetés au dessus des rivières.

Commerce et techniques voyagent plus vite. De nouvelles inventions dans l'attelage améliorent le travail des paysans, et facilitent les tâches agricoles, permettant un développement encore plus important.

Contrairement au moyen-âge, la forêt est aujourd'hui en augmentation importante. Pour anecdote, la colline voisine – du vieux château de Montjustin – qui était chauve au début du XX^e siècle, est maintenant complètement boisée. D'ailleurs, les nuits de pleine lune, ne nous semble-t-il pas y entendre le loup ?

Colette CORNEVAUX

Sources

Marc Bloch - Société féodale, M. Pierre - Le Moyen Âge

Journées médiévales 2005

Le bilan de notre principale manifestation de 2005 prouve une nouvelle fois que le bénévolat peut faire des miracles. Nous avons tous œuvré, selon notre disponibilité, pour que cette fête soit une réussite, et elle l'a été.

Les objectifs ont été dépassés, à tel point que nous avons décidé de relancer les journées médiévales en 2006. Il est clair que le programme copieux des travaux envisagés dans un avenir proche a largement contribué à cette décision. Mais pourrions-nous mieux faire qu'en 2005 ? Pour la quatrième fois, c'est le défi qu'il faudra relever !

Voici les résultats globaux des dernières journées médiévales :

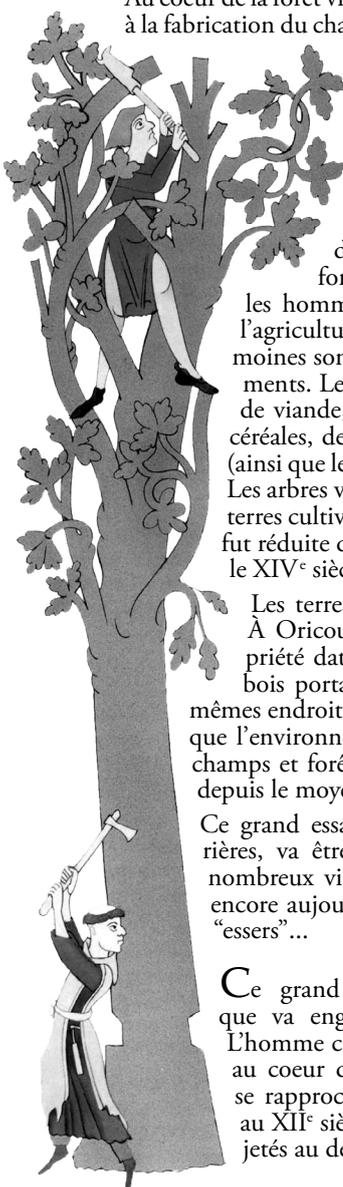
Dépenses	3 515,06 €
+ 55,91% par rapport à 2004	
+ 169,17% par rapport à 2003	
Recettes	8 471,81 €
+ 82,39% par rapport à 2004	
+ 220,61% par rapport à 2003	
Bénéfice	4 955,75 €
+ 107,38% par rapport à 2004	
+ 270,80% par rapport à 2003	

Ces chiffres montrent que le bénéfice a plus que doublé en 2005, mais surtout, que les recettes augmentent bien plus que les dépenses. Ainsi, notre manifestation engendre davantage de recettes en 2005 qu'en 2004 pour une même somme dépensée, ce qui est nettement mieux que l'inverse !

Pour cette année, il faudra veiller à rester attractif, en se renouvelant et en proposant sans cesse de nouvelles activités et de nouveaux stands. Ainsi, nous espérons que les visiteurs pourront à nouveau dire "Nous avons passé une journée sympa, originale et pas chère" ou bien "Ici c'est pas la fête à Neu-neu". Toutes les suggestions sont les bienvenues ; n'hésitez pas à nous les transmettre. De même, si vous connaissez des artisans ou des commerçants qui "colleraient" bien à notre fête, c'est le moment de nous communiquer leurs coordonnées ! Encore une fois, nous comptons sur vous !

En 2005, les visiteurs ont pu remarquer les travaux entrepris en partie grâce aux journées médiévales de 2004. Aussi, les 1^{er} & 2 Juillet prochains, ils observeront de nouvelles réflexions, et ainsi de suite, d'année en année. Souhaitons donc longue vie à notre association, et n'oublions pas de renouveler notre adhésion pour la somme annuelle inchangée de 15 €, pour la sauvegarde et la promotion du château médiéval d'Oricourt.

Sylvain MORISOT



Hypocras ou Ypocras ?

À chaque fête médiévale d'Oricourt, c'est par décalitres que les tavernes débitent l'Hypocras.

Le conseil d'administration de l'association, après un débat de plusieurs heures, à une courte majorité, a donc décidé de favoriser la diffusion de ce breuvage mythique, pensant répondre ainsi aux souhaits de la population haut-saônoise. Pour aider à cette diffusion, nous vous donnons ci-après la recette originale qui nous sert de guide, à savoir celle figurant dans le "Viandier de Taillevent" édité à Lyon par Mattias Huss vers 1490.



Ypocras

Pour faire une pinte d'Ypocras, il faut trois treseaulx de cynamome fine et parree, ung treseau mesche ou deux qui veult, demy treseau girofle et grayne, de sucre fin six onces ; et mettés en poudre, et la fault toute mettre en ung couleur aber le vin, et le pot dessobz, et le passés tant qu'il soit coulé, et tant plus est passé et mieulx vault, mays que il ne soyt esventé.

Comme vous le constatez, cette recette est très simple. Toutefois pour vous aider, voici quelques conseils :

- Évitez les épices en poudre, souvent éventées et parfois contrefaites ; faites l'effort de broyer, de râper ou mouliner des épices entières.
- Mélangez le vin, les épices et le sucre dans un récipient qui ne soit pas en métal.
- Laissez macérer pendant deux heures, puis filtrer plusieurs fois à l'aide d'une passoire garnie d'une étamine.
- Embouteillez hermétiquement et conservez dans un endroit frais à l'abri de la lumière.

Quand vous maîtrisez les proportions, n'oubliez pas que l'hypocras est une médecine plus qu'une boisson, et est donc l'affaire d'apothicaire plus que de cuisinier. D'ailleurs le mot "Ypocras" ou "Hypocras" rappelle celui d'Hippocrate, fondateur de la médecine grecque.

Jusqu'au XVII^e siècle, l'hypocras était la boisson la plus échauffante et Louis XIV en était très friand. On s'en servait, comme aujourd'hui du grog, contre les refroidissements mais aussi comme digestif en fin de repas et aussi parfois comme apéritif. Une vraie boisson "à tout faire".

Si vous avez encore besoin de quelques précisions avant de vous lancer dans la fabrication de ce merveilleux élixir, n'hésitez pas à venir fréquenter les tavernes qui seront installées au château d'Oricourt durant l'animation médiévale des 1^{er} & 2 juillet 2006. On essaiera de vous aider.

Et surtout n'oubliez pas cet aphorisme très contemporain et fort peu médiéval :

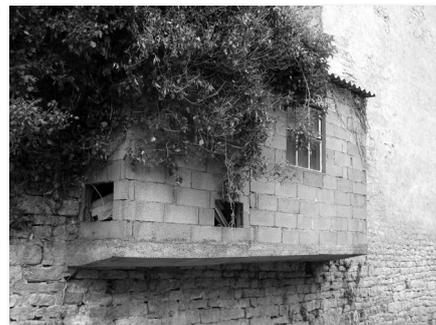
"L'abus d'alcool nuit gravement à la santé"

B. N.

Le chantier de juillet 2005

Du 18 au 29 juillet, la *SHAARL** organisait son chantier d'été à Longeville, sur le site de l'ancienne chapelle seigneuriale. Cette année, il avait été décidé de réaliser en même temps des travaux de restauration au château d'Oricourt avec les mêmes personnes, en alternance, ceci afin de rompre la monotonie mais aussi de faire connaître aux jeunes de la *SHAARL** le site d'Oricourt.

L'objectif était de faire disparaître un bâtiment contemporain en "agglos", reposant sur un socle en béton armé d'environ 5 mètres sur 2 et couvert de plaques ondulées de fibro-ciment. Cet édifice, qui servait autrefois d'annexe à la laiterie de la ferme, représentait, à l'extérieur, rue Nicolas Rolin, comme à l'intérieur de la basse-cour, juste après l'entrée à droite, un sérieux handicap visuel et méritait un discret anéantissement.



Avant les travaux

L'entreprise, financée en partie par les fonds propres de la *SHAARL** et pour l'essentiel par les propriétaires, ne fut cependant pas aisée, et il fallut deux bonnes semaines pour venir à bout du projet.

La démolition du bâtiment lui-même ne posa pas de problèmes majeurs, Alain Guillaume remplaçant à lui seul, comme d'habitude, les engins de chantier qu'on ne pouvait s'offrir. La base en béton par contre, résistait à tous les assauts de la masse. Il fallut utiliser un marteau-piqueur et un compresseur loués par Jean Pierre Cornevaux qui fit sauter les dernières parcelles de béton.

Après la pose d'un échafaudage simple à l'extérieur de la muraille, le colmatage du trou béant fut commencé par la pose de deux parements de pierres récupérées dans la "réserve" des châtelains, posées à la chaux par assises régulières continuant les existantes. Entre les deux, un blocage constitué de tous les déchets de taille et de béton glanés sur place et liés à un mélange ciment-chaux.



À la fin des travaux

Le mur d'enceinte ainsi remonté, écrêté et débarrassé de toute végétation est maintenant plus présentable, comme l'indique la photographie. Les bénévoles de la *SHAARL** et la famille Cornevaux qui ont réalisé ce travail digne de professionnels ont reçu les félicitations des visiteurs.

Voilà qui encouragera notre association des Amis d'Oricourt à s'attaquer en 2006 au même type de restauration, au niveau de l'enceinte nord de la basse-cour, cette fois. Avis aux amateurs !

Michel PY

* *SHAARL* : Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Lure

La vie de château

Travaux 2005

Tous les projets, même les plus ambitieux, ont pu être réalisés en 2005.

Comme relaté dans le bulletin n°5, les croisées à meneaux de la galerie XV^e siècle sont en place depuis le printemps et le travail de monsieur Bruno Gérard est remarquable. Deux meneaux neufs ont également été posés pour consolider les fenêtres du logis Rolin. La baie voûtée du rez-de-chaussée, vers l'entrée des caves, a retrouvé son appui. La nouvelle façade de la galerie a été très appréciée par les nombreux visiteurs de l'été.

Comme prévu, monsieur Henry a terminé la restauration des planchers fin novembre. Dans la galerie XV^e siècle, après démontage des parquets et des restes de plafonds en plâtre, quatre poutres défectueuses ont été remplacées, ainsi qu'une partie de la poutre "muraillère" posée sur corbeaux. Ces poutres sont en chêne, identiques aux poutres existantes. Des joues de bois fixées contre les poutres supportent le plafond du rez-de-chaussée. L'espace entre plafond et plancher a permis la mise en oeuvre de matériaux d'isolation thermique tout en laissant apparaître les poutres depuis le rez-de-chaussée. Le parquet de l'étage est constitué de lames de mélèze d'environ 4 mètres de long, de largeur inégale et importante (de 15 à 30 cm, par exemple). Sans rainure ni languette, elles sont assemblées bord à bord et fixées par des clous à têtes plates. Toutes sont aboutées sur la même poutre, comme sur les planchers existants dans l'aile nord au dessus de la grande cuisine.

Dans la galerie XVIII^e siècle, au dessus du puits, les poutres trop espacées, ont été doublées de poutres de chêne, neuves et de mêmes sections, en alternance avec les poutres existantes. Les plafonds ont été cloués sur cette nouvelle structure et les parquets, posés sur lambourdes, ont permis la mise en oeuvre d'une isolation identique à l'autre galerie.

Lors du chantier dominical de décembre, des membres de l'association ont commencé à chauler les plafonds et à remplacer quelques dalles de sol, à l'entrée des caves.

Après travaux, chaque artisan a fait parvenir son mémoire et le coût total s'élève à :

Taille de pierre et maçonnerie	10 433.95 €
	880.92 €
Charpente et menuiserie	16 255.44 €
Total TTC	27 570.31 €

Tous les partenaires sollicités ont accordé une aide pour ces travaux. Seul, le Conseil Général n'avait pas répondu favorablement, n'intervenant plus depuis début 2005 sur les monuments classés privés. A l'automne 2005, celui-ci décide à nouveau d'aider ces monuments, mais seulement s'ils sont ouverts au public toute l'année, ce qui est le cas d'Oricourt. Cette information est très récente et nous ne savons pas comment cette aide se déclinera en 2006.

Pour la réhabilitation des galeries, la Conservation Régionale des Monuments Historiques, au titre de l'entretien sur monument classé, a décidé de financer 50% de l'ensemble. Le Conseil Régional de Franche-Comté, au titre des "Vestiges Militaires Médiévaux", a décidé une aide forfaitaire de 8 200.- €, soit presque 30%. L'association a, comme prévu, déjà versé sa participation de 3 000.- € et le solde sera à la charge du propriétaire.

Monsieur Pascal Mignerey, conservateur régional des Monuments Historiques, a récemment visité le chantier et validé l'ensemble des réalisations.

D'autres travaux ont pu être effectués cette année et en particulier la restauration du mur d'enceinte de la haute cour pendant le chantier d'été. Le toit de l'édicule de la basse cour est terminé. Une charpente a été créée d'après une ancienne photographie, retrouvée dans les archives de la SHAARL. Elle a été mise en place au cours d'un chantier dominical et la couverture de tuiles plates achevée à la fin de l'été. Ce local abrite maintenant la chaufferie. Lors d'autres chantiers associatifs, un nettoyage du talus nord a permis de mettre à jour les restes d'un *moineau**, de stocker de la pierre pour de futurs travaux et de préparer la restauration d'une autre partie de l'enceinte de la haute cour.



Galerie XV^e siècle - avant les travaux



Galerie XV^e siècle - après les travaux

Projets 2006

Comme l'an dernier et à pareille époque, monsieur Pascal Mignerey, accompagné de monsieur Jean-Paul Gauzente, vérificateur, sont venus à Oricourt pour visiter les réalisations 2005 et échanger sur les projets 2006.



Projet de menuiseries pour les trois fenêtres à meneaux de la galerie XV^e siècle

Le jeudi 10 novembre, après validation des travaux décrits ci-dessus, nous avons exposé nos souhaits de travaux pour 2006.

Le mur d'enceinte de la haute cour nous préoccupe depuis longtemps. Un devis a été demandé à Monsieur Bruno Gérard pour la partie de mur, au pied de la grande tour. Il faudra échafauder de chaque côté pour accéder à toutes les parties du mur, pour consolider, purger, reprendre, maçonner et couvrir. Un contact a déjà été pris avec l'artisan par les services de la conservation régionale pour affiner le projet (techniques, matériaux et mise en œuvre). Ce projet, d'un montant de 33 559.55 € pourrait être aidé à 50% au titre de l'Entretien MH. Un dossier sera déposé également au Conseil Régional et au Conseil Général.

Nous avons aussi montré la chapelle et exposé notre désir de l'ouvrir prochainement au public. Monsieur Mignerey, comme nous, perplexe quant à la compréhension de son histoire et de sa construction, pense qu'il serait plus raisonnable de faire une étude avant tous travaux. Cette étude pourrait être confiée à monsieur Bully, plus spécialisé en architecture religieuse. Elle pourrait être réalisée courant 2006 et les travaux d'accès au public en 2007.

Comme convenu lors de la visite du 10 novembre, monsieur Mignerey revient à Oricourt le deux décembre dernier, accompagné de monsieur Bully et de madame Nathalie Bonvalot, archéologue.

Monsieur Bully, intrigué lui aussi lors de la visite de la chapelle, accepte de préparer une étude et doit prochainement présenter un devis.

Madame Nathalie Bonvalot, comme monsieur Mignerey, pense que la meilleure protection pour le moineau, serait de reconstruire sa voûte.

Nous avons aussi demandé à mettre en place des menuiseries définitives dans les croisées à meneaux pour protéger les planchers neufs. Un projet de menuiseries de type XV^e/XVI^e siècle sera prochainement proposé à monsieur Mignerey. Je pourrais réaliser moi-même ces menuiseries et les panneaux de vitraux. Des devis de fourniture de chêne, de plomb à vitrail et de verre (verrerie de Saint-Just) lui seront prochainement proposés. Ces matériaux pourraient être subventionnés à 50 % et les menuiseries posées avant fin 2006 (voir photo ci-contre).

Monsieur le conservateur est également favorable à la restitution de la base du mur d'enceinte nord de la basse cour, par un chantier bénévole. Cette maçonnerie pourrait être faite dans le même esprit que la partie remontée en 2005 et pourrait être percée d'une porte piétonne pour accéder directement sur le talus nord.

Ouverture au public

Malgré un printemps assez maussade et un été pas très chaud, la fréquentation touristique est supérieure aux années précédentes. Avec près de 8 000 visiteurs cette année (compris animation médiévale et journées du patrimoine), Oricourt est le château le plus visité du département. C'est un lieu touristique enfin reconnu par les professionnels. Un effort important de valorisation du tourisme dans le département permet d'espérer une bonne saison 2006. A l'automne, nous avons pu bénéficier d'un stand, aux côtés de Rupt-sur-Saône, Fondremand et Filain, au premier salon du tourisme haut-saônois.

La bourse d'échange de documentations touristiques, qui réunit chaque printemps tous les offices de tourisme et prestataires touristiques du département aura lieu à Oricourt en 2006 et permettra de découvrir le "Pays de Villersexel".

Les Journées Européennes du Patrimoine, 17 et 18 septembre 2005, avaient pour thème : "j'aime mon patrimoine, deux jours pour manifester son attachement au patrimoine". Une exposition d'une centaine de photographies est encore en place dans la grande cuisine et permet de découvrir l'extraordinaire densité du petit patrimoine local (églises, calvaires, fermes, ponts,... à moins de deux lieues d'Oricourt). Bravants des températures fraîches, 250 personnes ont pu visiter le château pendant le week-end. Au stand de l'association, Liliane a su transformer quelques visiteurs en nouveaux adhérents.

La monographie, épuisée depuis septembre, est en cours de réédition. C'est l'occasion d'actualiser, d'augmenter les textes et illustrations. Un petit groupe de travail se réunit régulièrement et nous espérons la sortie de cette nouvelle plaquette, très appréciée des visiteurs, avant l'été.

Jean-Pierre CORNEVAUX

Définition

Moineau : nom donné à la fin du moyen âge à un ouvrage bas, adossé au pied de l'enceinte, sur l'escarpe. Sa fonction est de flanquer le fossé. Celui d'Oricourt, mis à jour récemment et accessible depuis la grande cuisine, date probablement de la fin du XV^e s. Il est équipé d'archères-canonniers, seules traces connues d'adaptation aux armes à feu de ce château. A partir du XVII^e s., le nom de "caponnière" définira ces ouvrages.

Le château-fort

Dans le précédent bulletin, nous avons tenté d'approcher l'évolution de l'enceinte d'Oricourt à travers quelques généralités et quelques éléments encore visibles sur le lieu. Aussi, il nous a semblé intéressant de compléter le propos par deux schémas représentant ce qu'aurait pu être la haute-cour du château avant et après le XV^e siècle.

Cependant, il ne faut surtout pas considérer ces croquis comme des restitutions exactes du château d'Oricourt à deux époques distinctes, les incertitudes étant fort nombreuses. Ils auraient plutôt vocation à donner au lecteur une idée de l'allure générale de tout château-fort au Moyen-âge.

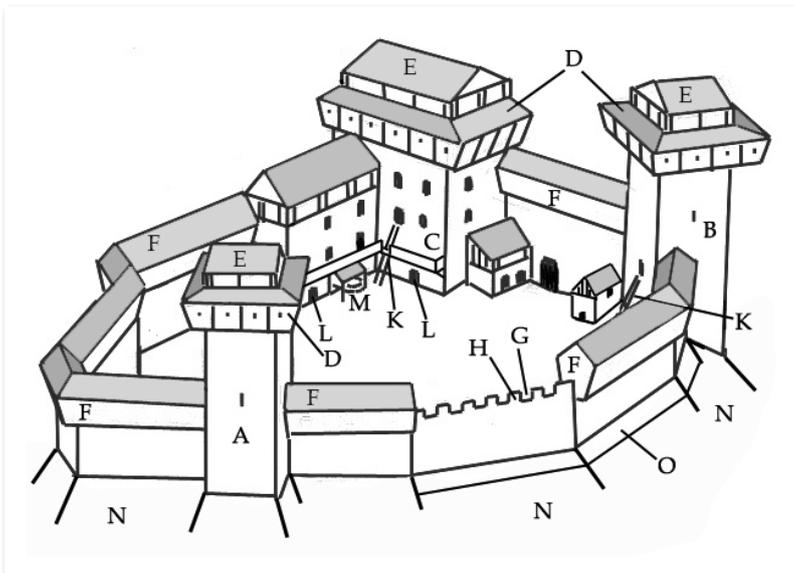
Avant le XV^e siècle

Le château-fort présente une allure austère. Les deux tours de défense *A* et *B* ainsi que le donjon *C*, aux petites ouvertures, sont complétés par de lourdes structures de bois, comprenant les hourds *D* et les toitures *E* faite d'ancelles.

Les hourds, démontables et construits en encorbèlement, battent le pied de l'ensemble des murailles du château. Ainsi, ils sont disposés non seulement au sommet des tours, mais également sur le chemin de ronde *F*. Cette surélévation forme un second chemin de ronde par lequel on atteint les portes des tours *A* et *B*. Ces structures de bois reposent sur un système fait de créneaux *G* et de merlons *H*, qui permet déjà à lui seul d'assurer la défense.

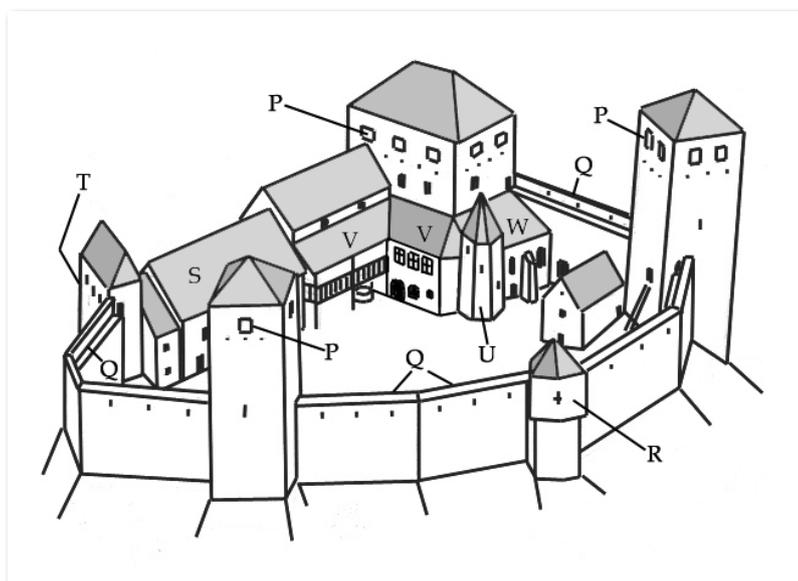
Depuis la haute-cour, on accède aux bâtiments et aux tours par des échelles *K*. Les rez-de-chaussée ne sont pas habités, ils ne comprennent que des caves aux rares entrées *L*. Le puits *M*, organe vital du château, demeure très accessible.

À l'extérieur, côté escarpe du fossé *N*, les murailles peuvent présenter un fruit ou talus *O* dont le but est de faire ricocher les projectiles jetés des hourds sur les assaillants.



Après le XV^e siècle

Le château devient plus un lieu de vie qu'une place forte, même si ses défenses sont complétées ou modifiées. Les structures défensives de bois disparaissent, dévoilant aux sommet des tours et du donjon les anciennes baies d'accès aux hourds *P*. Quant aux toitures, elles sont habillées de tuiles vernissées.



Le chemin de ronde devient unique, il est surélevé, aboutit aux portes d'accès des tours et du donjon, et se compose d'un parapet percé de meurtrières *Q*. Il peut être complété par de petites tourelles *R* très audacieuses, surplombant l'escarpe.

Les bâtiments d'habitation se développent et occupent aussi les rez-de-chaussée (*S* par exemple). On construit même hors les anciennes limites de fortifications *T* pour gagner en surface habitable. Les étages habités sont accessibles par de rares escaliers bâtis en dur (escalier à vis ou "viørbe" *U*). Des galeries de circulation *V* facilitent l'accès aux différentes pièces d'un même niveau.

La chapelle privée *W* ne se cantonne plus à une petite pièce dans le donjon lui-même, elle s'extériorise et peut prendre de vastes proportions.

S. M.